

# Le véganisme, une nouvelle religion ?

Ils respectent toutes les formes de vie. Font du prosélytisme. Prôment des interdits alimentaires. Développent une vision du monde et comptent dans leurs rangs des radicaux prêts à s'ériger en martyrs... Les véganes auraient-ils inventé une nouvelle religion, fût-elle laïque ? Rien n'est moins sûr, mais leur mouvement n'en revêt pas moins une forte dimension éthique, qui interpelle les croyants de toutes confessions.

Par Frédéric Brillet

**En quelques années, une série de livres, d'articles scientifiques, de documentaires et de vidéos peu ragoûtantes sur la réalité des élevages et abattoirs ont mis la condition des animaux de ferme dans le débat public, à l'agenda gouvernemental et dans les conversations familiales. Les adeptes du véganisme, qui s'opposent à toute forme d'exploitation animale, ont désormais droit de cité sur la scène intellectuelle et médiatique.** Quel succès pour un mouvement dont la plupart des Français ignoraient jusqu'à la signification il y a dix ans et qui représenterait 0,4% de la population selon une enquête de L'Observatoire société et consommation... Un mouvement que l'on peine à caractériser tant ses sources d'inspiration philosophiques, scientifiques, mais aussi spirituelles, sont multiples.

Spirituelles ? Les idées et prescriptions qui évoquent directement ou indirectement les grandes religions abondent en effet dans le véganisme. Comme le christianisme, le judaïsme, l'islam ou le bouddhisme, ce mouvement propose une conception du monde et de ce que doivent être nos relations avec le règne animal. Il promeut une morale pas si éloignée que ça des préceptes bibliques : les véganes ne font après tout qu'appliquer les commandements – « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* », « *Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas que l'on te fasse* », « *Tu ne tueras point* » – de manière extensive en assimilant les « animaux non humains » à autrui ou à un prochain. Enfin, le véganisme porte en lui une eschatologie puisqu'il aspire à l'instauration d'un monde où les humains auraient fait la paix avec les animaux en cessant de les exploiter et où ces derniers auraient même cessé de s'entre-dévorer. Et les plus environne-

mentalistes des véganes nous prédisent une apocalypse écologique si l'on échoue à instaurer cet autre modèle. Des analogies s'observent aussi en ce qui concerne le prosélytisme, les véganes recourant à tous les arguments – éthiques, environnementaux et sanitaires – pour promouvoir leur cause.

Par ailleurs, les termes évoquant la sphère religieuse apparaissent de manière récurrente dans les livres, discussions et blogs en ligne dédiés au véganisme. Dans son ouvrage *Révolution végane. Inventer un autre monde*, Élodie Vieille Blanchard, présidente et porte-parole de l'Association végétarienne de France, évoque une « *conversion extrêmement libératrice, joyeuse* ». D'autres en parlent comme d'une révélation. Les plus radicaux déclarent aspirer au statut de « *martyr* » en allant à l'affrontement avec les acteurs de la filière viande ou en se faisant marquer au fer rouge comme des bovins pour frapper les esprits. Autant d'éléments qui amènent le théologien protestant allemand Kai Funkschmidt à assimiler le véganisme à une « *religion de substitution* » qui apporterait un « *salut par l'alimentation* » en créant « *les conditions d'un monde sans violence* ». Les opposants au véganisme recourent eux-mêmes à des termes religieux pour se gausser de ce mouvement : c'est « *le nouveau puritanisme à la mode* »... Pour Gabriel Robin, dans le magazine *L'Incorrect* – issu il est vrai de la droite ultra, qui a peu de sympathie pour ce mouvement –, les véganes sont des « *prêcheurs inlassables, [...] moralistes manichéens qui divisent le monde en deux catégories* », les « *purs* », les « *parfaits* », qui adhèrent au végétalisme intégral et les « *impurs* », « *fieffés omnivores* ».

Pour autant, tous ces éléments ne sauraient suffire à constituer un nouveau

culte. «Areligieux, notre mouvement se définit comme un humanisme qui s'étend à l'ensemble des êtres "sentients", c'est-à-dire dotés de la capacité d'éprouver des émotions, dont la souffrance. Nous nous revendiquons rationalistes car nos recommandations s'appuient sur des faits scientifiques», insiste Brigitte Gothière, cofondatrice de l'association L214, qui dénonce régulièrement dans des vidéos les conditions d'élevage et d'abattage. Bien qu'en désaccord avec les véganes, le philosophe et codirecteur de la rédaction de la revue *Esprit* Jean-Louis Schlegel la rejoint sur ce point: «Il manque l'essentiel: des rituels collectifs répétés à intervalles réguliers, selon un ordre précis et en principe immuable. Et que des véganes versent dans le sectarisme ne signifie pas davantage que le véganisme soit une religion: les engagements radicaux existent aussi hors des religions, en particulier en politique.» Et, à y regarder de plus près, une bonne partie des véganes affichent leur désintérêt, voire leur méfiance vis-à-vis des grandes religions, à l'exception peut-être du bouddhisme (voir encadré). «Les fondateurs des Cahiers antispécistes

étaient athées», rappelle Estiva Reus, l'une des responsables de la rédaction de cette publication en ligne. Difficile en effet pour les antispécistes (une théorie dont une bonne partie des véganes se réclament) de se reconnaître dans la Bible, qui accorde à l'homme le droit de faire usage des animaux comme bon lui semble, pour peu qu'il leur épargne des souffrances inutiles. Dès leur sortie du Paradis, Dieu donne en effet à Adam et Ève des peaux de bêtes pour se vêtir. En devenant pécheur, l'homme, végétarien dans le Jardin d'Éden, obtient la permission de se nourrir des animaux. Après le déluge, le Créateur accorde à Noé et ses fils le droit de tuer pour manger. Dans le Nouveau Testament, Jésus effectue une pêche miraculeuse et mange du poisson. Saint-François d'Assise lui-même était carnivore. L'islam et le judaïsme évoquent explicitement le sacrifice d'animaux à Dieu. L'abattage rituel pratiqué par ces deux religions constitue une circonstance aggravante aux yeux des véganes: pour être certifié hallal ou casher, l'animal doit être conscient au moment de se faire trancher la gorge, ce qui interdit

## Définitions

Le véganisme – francisation du mot anglais *veganism* –, est un mode de vie consistant à ne consommer aucun produit issu des animaux ou de leur exploitation [et] découle généralement d'une idéologie qui propose une redéfinition normative de ce que devraient être les relations des humains aux animaux. Cette idéologie peut prendre la forme de l'antispécisme, un mouvement selon lequel la même considération morale devrait être accordée aux différentes

espèces animales. [...] Au-delà de l'adoption d'une pratique alimentaire végétalienne – qui exclut la viande et le poisson, mais aussi les produits laitiers, les œufs et le miel –, le véganisme exclut la consommation de tout autre produit issu des animaux, de leur exploitation ou testé sur eux – cuir, fourrure, laine, soie, cire d'abeille, cosmétiques et médicaments testés sur des animaux ou contenant des substances animales.

Source: Wikipédia.



# « NUL BESOIN D'ADHÉRER AUX IDÉES ANTISPÉCISTES POUR DEVENIR VÉGANE. »

**BRIGITTE GOTHIÈRE, COFONDATRICE DE L'ASSOCIATION L214**

l'étourdissement préalable. Cela dit, il faut restituer ces récits et pratiques millénaires dans leur contexte: «*Dans les civilisations où le vivre et le couvert ne sont pas assurés tous les jours, la question du refus de consommer des animaux pour des raisons éthiques ne se pose pas*», fait remarquer Jean-Louis Schlegel.

Le centre de gravité du véganisme a beau osciller entre agnosticisme et athéisme, bien des chemins y mènent. Des chemins qu'empruntent tant ceux qui croient au ciel que ceux qui n'y croient pas. Certes, les religions du Livre refusent la vision antispéciste des véganes, qui désacralise l'espèce humaine en accordant les mêmes droits fondamentaux à tous les « animaux non humains ». «*Mais nul besoin d'adhérer aux idées antispécistes pour devenir végane: des chrétiens, juifs ou musulmans y viennent simplement en exerçant leur compassion pour les êtres "sentients"*», remarque Brigitte Gothière.

Aucune des trois religions du Livre n'impose en effet de consommer des animaux, y compris celle considérée comme la plus « viandarde », à savoir l'islam. Dans son ouvrage *Les Animaux en islam*, l'imam Al-Hafiz Basheer Ahmad Masri rappelle que ni le Coran ni les hadiths ne prescrivent le sacrifice de moutons et d'agneaux à l'occasion des fêtes religieuses – il ne faut pas confondre religion

et tradition. L'auteur doute par ailleurs que la viande provenant d'élevages intensifs puisse être labellisée hallal, le traitement infligé aux animaux concernés s'opposant aux principes de bienveillance et de respect pronés par l'islam. Plus près de nous, le Français Omero Marongiu-Perria, théologien musulman devenu végétarien, s'interroge sur son blog: «*Progressivement, j'ai commencé à remettre en cause les modalités puis l'utilité même du sacrifice de centaines de milliers de bêtes dans le contexte contemporain. Je me suis dit qu'on pouvait respecter la tradition sans forcément passer par l'acte lui-même, totalement déconnecté d'ailleurs de son contexte originel.*» Ces idées finissent par infuser au-delà des cercles intellectuels, et des groupes de musulmans végétariens ou véganes émergent sur Internet. Ainsi Kreezy R incite sur la page Facebook [www.facebook.com/musulmans.vg.veganes](https://www.facebook.com/musulmans.vg.veganes), suivie par 19 000 personnes, à adopter ce régime. Cette jeune militante a par ailleurs lancé une chaîne YouTube intitulée *Une maison pour l'Aïd*, qui propose une alternative charitable au sacrifice du mouton. Sacrifice qui «*n'est ni une obligation, ni un pilier de la religion, contrairement à la zakat, l'obligation de donner aux plus pauvres*», insiste-t-elle. Et d'inviter à «*épargner des milliers, voire des millions de vies animales en faisant preuve de*

*charité*». Comment? En contribuant au moment de l'Aïd à financer par un don des logements plutôt qu'en offrant un mouton. Dans cette perspective, le véganisme demeure une option, pas une prescription. Rares sont les leaders musulmans qui suggèrent que la consommation de viande est un péché. «*Toute votre vie vous avez bu le sang et la chair des animaux sans vous rendre compte de ce que vous faisiez. Vous aimez la chair et le meurtre [...] Dieu nous regarde. Demain, Sa vérité et Sa justice feront enquête là-dessus. Vous devrez en rendre compte*», écrivait Bawa Muhamaddeen, un prédicateur soufi sri-lankais qui a fondé une communauté aux États-Unis.

Et le judaïsme? Force est de constater que les intellectuels juifs ont joué un rôle pionnier dans la promotion du véganisme ou du végétalisme, à l'instar de Peter Singer –*La Libération animale*–, Jonathan Safran Foer –*Faut-il manger les animaux?*– et du prix Nobel de littérature Isaac Bashevis Singer, qui a été jusqu'à écrire que «*dans les relations avec les animaux, tous les gens sont des nazis. Pour les animaux, c'est un éternel Treblinka*». Autre indice révélateur, le mouvement végane fait de nombreux adeptes dans la communauté, en Israël comme ailleurs. Ils trouvent dans la Genèse de quoi les conforter dans cette voie – «*Et Dieu dit: Voici, je vous ai donné*

*toute plante portant semence, qui est sur la face de toute la terre, et tout arbre dans lequel il y a un fruit d'arbre portant semence; cela vous sera pour nourriture.*» Conséquence? On trouve de nombreuses associations juives qui se disent végétariennes ou véganes, à commencer par la puissante Jewish Veg américaine.

Au nom de leur foi, des penseurs chrétiens recommandent aussi de se détourner de la viande, constate David Chauvet, chercheur en droit animalier à l'Institut de droit européen des droits de l'homme (université de Montpellier). «*En 1711, le théologien chrétien Nicolaus Krok, de l'université d'Uppsala, fait valoir dans sa thèse que si Dieu a fait des animaux des choses au service des humains, la destination de ces choses n'est pas d'être mangées.*» Récemment, le théologien catholique John Berkman déclarait que le véganisme est «*une très bonne discipline spirituelle comme moyen d'anticiper et d'aider à faire avancer le royaume pacifique du Christ. Et de s'interroger sur la consommation contemporaine d'animaux qui implique une cruauté incroyable [...] clairement incompatible avec les Évangiles et la foi chrétienne*».

Reste qu'en dehors de quelques théologiens et groupuscules, peu de chrétiens se réclament aujourd'hui du véganisme, du végétalisme ou du végétarisme en s'appuyant sur la religion. Après quelques

**« JE NE SUIS PAS CERTAIN QUE LE PAPE DOIVE SOUTENIR LE VÉGANISME. »**  
**FABIEN REVOL, DOCTEUR EN THÉOLOGIE ET EN PHILOSOPHIE**

## Avant-gardistes, les religions asiatiques ?

Bouddhisme, hindouisme, jaïnisme... Les grandes religions qui recommandent officiellement de se passer de régime carné ont toutes leur berceau en Asie. Hindouistes et bouddhistes suivent un régime végétarien qui leur permet de consommer du lait et des œufs, quand les jaïns, membres d'un culte dérivé de l'hindouisme, se passent – en principe – de ces derniers. Le Bouddha, suivi par de nombreux maîtres tibétains et indiens, affirme que « *manager de la viande détruit la grande compassion* » et conseille à ses disciples de s'en abstenir. « *L'empereur Ashoka, qui épousa le bouddhisme et le végétarisme par la même occasion, promulqua plusieurs décrets, cent cinquante ans après la mort du Bouddha, pour que les ani-*

*maux soient traités avec bienveillance. Il fit notamment graver sur le pilier de Sircar des préceptes enjoignant à ses sujets de traiter les animaux avec bonté et proscrivit sur tout son territoire les sacrifices animaliers* », écrit le moine bouddhiste Matthieu Ricard dans *Plaidoyer pour les animaux. Vers une bienveillance pour tous*. Le refus de tuer pour manger tient pour beaucoup à la croyance dans le cycle des réincarnations, qui suppose qu'une âme humaine peut migrer vers tout être vivant. En mangeant un poulet, une vache ou un mouton, on perturbe le cycle menant à l'illumination, stade suprême qui signe la fin des transmigrations et implique de bien se comporter toute sa vie durant.

recherches, on tombe sur un groupe Facebook intitulé Chrétiens végétariens et véganes – qui compte 269 membres (!) – et sur l'association Fraternité pour le respect animal (F.R.A.), qui rassemble des prêtres et laïcs au sein de l'Église catholique. Responsable éditoriale de F.R.A., Estela Torres a beau estimer « *les valeurs chrétiennes d'amour et de compassion compatibles avec le véganisme* », sa position demeure marginale dans la chrétienté. Probablement parce que les autorités religieuses, à commencer par le Vatican, ne prennent pas une position claire sur le sujet. Invité à manger végétalien durant le Carême dans le cadre de la campagne Million Dollar Vegan, le pape François a répondu en accordant sa bénédiction aux initiateurs de l'opération. Mais sans préciser s'il allait suivre la recommandation... Une mise à distance que justifie Fabien Revol, docteur en théologie et en philoso-

phie, enseignant chercheur à l'Université catholique de Lyon, spécialiste de l'éco-logie intégrale: « *Je ne suis pas certain que le pape doive soutenir le véganisme [...] pour des raisons issues de la foi chrétienne. Il semble important que l'humanité réduise fortement sa consommation de produits animaux pour libérer les terres, [...] nourrir plus de monde, [...] lancer moins de gaz à effet de serre, [...] pour des raisons de santé [...]. Pour autant, le véganisme généralisé ne me semble pas justifié par la Révélation car il est une aspiration qui ne pourra, me semble-t-il, se réaliser qu'à la fin des temps. Au jour de la genèse, tous les animaux sont végétariens, lions et humains inclus. Or, cette harmonie de la création première a été perdue par les conséquences du péché. La relation de violence, même si elle est maîtrisée, fait désormais partie du réel irréductible et indépassable de notre monde.* » ●